

## ÉDITO

### Bienvenu.e.s à l'UOG!

Nous sommes un centre de formation et surtout un lieu riche d'échange et de partage. Les articles présentés ici veulent montrer les différentes facettes de l'Université Ouvrière de Genève. Nous dispensons un grand nombre de cours, nous côtoyons un grand nombre d'étudiant.e.s, nous recherchons toujours à répondre à une demande et à offrir de la qualité.



L'UOG est une très belle institution, portée par une grande équipe professionnelle, où même les étudiant.e.s et les bénévoles ont leur rôle à jouer. Un grand merci à Mesdames Cabana, Cifra, Makita, et Sanchis Moreno pour ces articles. Ils présentent certains de nos projets, et surtout pour cette rentrée ce projet co-participatif, Ville de Genève, GAM (Génération au musée) et UOG, appelé Impuls #7 auquel une belle équipe de nos étudiant.e.s a contribué pour son succès.

*Christophe Guillaume, Secrétaire général*

**Les personnes ayant contribué à la rédaction de cette édition sont des participantes au projet.**

#### SOUTENEZ L'UOG

En devenant membre vous apportez votre soutien au développement de notre institution. Soutien sur [www.uog.ch](http://www.uog.ch)



**Rejoignez-nous sur facebook pour avoir de nos informations.**

## QUI SOMMES-NOUS?

### Histoire de l'UOG

**Quand je suis arrivée à l'UOG en 2014, je pensais que cette institution était une école de français pour des étrangers.**

Mais depuis, après avoir suivi des cours et m'être engagée comme bénévole, j'ai découvert que l'Université Ouvrière de Genève est une des grandes institutions centenaires de Genève. Son histoire fait partie de l'héritage social de notre ville.

Dès 1892, des conférences étaient organisées et dispensées par un groupe de professeurs et étudiants universitaires philanthropes qui souhaitaient donner accès à la connaissance aux ouvriers mais elles ont dû cesser à cause du manque d'auditeurs.

En 1910 l'école est devenue l'Université Ouvrière de Genève et les cours ont recommencé avec le soutien des fédérations ouvrières. Ce n'est qu'en 1920 que les conférences populaires commencent à être données régulièrement, par des universitaires, des illustres spécialistes et conférenciers suisses et internationaux.

Après guerre, Moïse Berenstein, membre du parti socialiste genevois, a donné à l'UOG sa structure actuelle. L'UOG devient un lieu de formations pour les syndicats. Les émigrés arrivés en Suisse dans ces années ont commencé à suivre des cours de français. L'UOG a suivi les différentes communautés, des italiens, puis des espagnols, puis des portugais, et depuis une vingtaine d'années plus de 140 nationalités différentes. L'institution s'est toujours adaptée aux besoins du public.

Pour ma part, j'avais besoin de m'intégrer à Genève, de peaufiner mon français et par la suite j'ai pu m'engager comme bénévole avec des étudiant.e.s analphabètes, mettant à profit ma formation d'enseignante Steiner.

Je dois préciser que je voudrais donner à cette «Vieille Dame» autant qu'elle m'a donné. Je ne suis pas la seule à bénéficier de cette institution nous sommes plus de 4000 utilisatrices chaque année.

Les autorités genevoises financent en grande partie l'institution. L'UOG collabore avec



d'autres institutions qui ont des buts similaires et travaille en partenariat avec le Bureau de l'intégration des étrangers (BIE), des communes genevoises, des associations professionnelles, des commissions paritaires et avec l'ensemble des organisations syndicales.

Je souhaite à mon «école» un long parcours, nous sommes proches des 110 ans et déjà plus de 25 ans dans le quartier des Grottes.

*Ana Cifra*

*\*Pour plus de détails «Le premier siècle de l'Université Ouvrière de Genève», G. Tissot et C. Magnin. En vente à l'UOG.*

## ACTIVITÉS

## Les Ateliers Jeunes

**Mon entretien avec Sylvie Pradervand, responsable de formation des Ateliers Jeunes, a été une rencontre pleine de bienveillance, dans laquelle j'ai découvert un espace dévoué aux jeunes, un espace qui se déploie pour eux, avec eux et grâce à eux ...**

### Mais, qu'est-ce que c'est l'Atelier Jeunes?

En un mot, c'est «*reprendre la route ensemble*»

...

### Ensemble qui?

Ensemble, les jeunes entre 15 et 25 ans, francophones et non francophones, qui parlent couramment le français et qui souhaitent améliorer leurs compétences en français écrit et/ou en mathématiques, accompagnés par des enseignant.e.s qualifié.e.s

### Et le programme?

C'est un programme individualisé, adapté aux différents rythmes et problématiques des jeunes apprenant.e.s. Dans le cadre d'apprentissage il y a une grande souplesse, le programme s'aménage en fonction des disponibilités de chacun.e. Le but c'est de rattraper leur scolarité pour pouvoir trouver une place d'apprentissage.



### Et par rapport à l'atmosphère de travail?

Tout se déroule dans une atmosphère qui leur permet de se sentir en sécurité, où ils arrivent à tisser des liens ainsi qu'à construire la confiance en soi.

L'année passée, autour de 477 jeunes (autant de filles que de garçons), ont repris leur route grâce à l'Atelier Jeunes. Tout au long de leur formation à l'UOG, ils sont accompagnés par différentes structures qui travaillent sur l'insertion professionnelle.

Ana C. Cifra

## Cours de français dispensés par des bénévoles

**L'UOG compte de nombreuses formations et ateliers donnés par des enseignant.e.s salarié.e.s et qualifié.e.s. Mais il faut savoir que plus de 160 bénévoles s'engagent chaque année à l'UOG.**

Que font ces bénévoles? : « Ils animent des cours de français pour les migrant.e.s pour transmettre leur connaissance de la langue française mais aussi parce qu'ils sont sensibilisés à la question de l'intégration. Ils ont envie de s'impliquer

pour faciliter les choses pour les personnes migrantes parce qu'ils entendent beaucoup parler des difficultés que rencontrent ces personnes. » dit Corinne Carnazza\*, responsable de formation à l'UOG. Les situations des étudiants sont diverses: certain.e.s étudiant.e.s viennent d'arriver à Genève, d'autres y vivent depuis longtemps mais n'avaient pas le temps d'apprendre le français à cause du travail, de l'éducation des enfants, etc. Les besoins aussi sont variés: apprendre l'alphabet, l'écriture, la lecture, la communication, la recherche de travail, etc. Le but principal est toujours de pouvoir mener une vie normale à Genève. Pour développer leur capacité de rejoindre la société genevoise, les cours de français de l'UOG dispensés par des bénévoles ne servent pas seulement à apprendre le français, mais aussi à découvrir la culture, les coutumes et l'histoire de la Suisse et de Genève.

Dans le cadre de cette formation, on visite plusieurs endroits, comme des musées ou la vieille ville. Et bien sûr, on apprend aussi comment on casse la marmite en chocolat lors de l'Escalade! Madame Carnazza dit que : « grâce aux bénévoles, on peut donner des cours à des prix abordables pour les gens qui ont peu de revenus. ». Pour les étudiant.e.s qui n'ont pas l'occasion de s'immerger dans la société genevoise ou qui ne savent pas comment s'y prendre, les cours de l'UOG sont une très bonne occasion pour sortir de chez soi. Ici, on peut rencontrer des gens et on peut créer des occasions pour parler le français. Cela donne confiance aux étudiant.e.s et les aide à mieux vivre à Genève.

Eiko Makita,

\*Corinne Carnazza a été responsable de formation à l'UOG jusqu'à fin juin 2019

## ACTIVITÉS

### Impuls # 7

**Impuls # 7, «sieben», comme Jeanne Pont, attachée culturelle au Département de la culture et du sport de la Ville de Genève (DCS), aime toujours le dire en allemand, est une rencontre des professionnel.l.e.s de toute la Suisse qui travaillent dans les musées, ou en lien avec des musées, qui aura lieu à Genève, à l'UOG, les 20 et 21 septembre 2019.**

La rencontre fait partie de l'initiative «GaM – Générations au Musée», du Pour-cent culturel Migros, qui, précise Madame Pont, a évolué vers l'interculturalité.

#### Qu'est-ce qu'il y a de spécial dans Impuls # 7?

D'habitude les organisateurs d'une rencontre professionnelle, le «team», est souvent monocolore. Mais pour l'organisation d'Impuls # 7 on est dans la polychromie, et pas seulement dans la rencontre mais aussi dans l'équipe. La tendance actuelle demande que la société civile et les professionnel.l.e.s de la culture travaillent ensemble. Pour Impuls # 7, l'UOG et les professionnel.l.e.s ont imaginé ensemble le concept. Pour moi, c'est une occasion de réaliser quelque chose qui me tient à cœur. On est dans la co-construc-

tion, faire ensemble, vraiment, sans tricher. Il y a de la cohérence entre le fond et la forme. Pour moi le processus a beaucoup d'importance.

#### Quelles sont vos attentes pour cette rencontre?

Mes attentes sont que Genève et le monde de la culture genevoise entrent en contact avec la Suisse allemande. Le rapport entre la Suisse allemande et la Romandie est encore un peu pauvre. Mon objectif est de valoriser le travail fait depuis plusieurs années entre l'UOG et le monde culturel genevois. Une vraie réussite qui doit être connue au niveau local, régional et national. Un travail qui montre qu'en matière de co-construction nous sommes toutes et tous dans une situation «gagnant-gagnant».

Dans Impuls # 7, l'UOG représente la société civile. L'Université travaille dans le processus d'intégration par la langue, par la culture, et fait aussi un travail d'intégration par l'inclusion. Mes collègues de la culture deviennent ainsi partenaires, ils sont accompagnés dans leurs projets qui deviennent ainsi inclusifs. L'intégration signifie que quelqu'un est en retard. En revanche, l'inclusion implique que la société est capable de faire avec la diversité, qu'elle est capable par exemple de profiter de toute la richesse amenée par la migration. Mais il y a encore du travail pour

que notre société soit réellement inclusive. Ceci est un combat de fond partagé par mes collègues médiateurs.

Dans la médiation culturelle on sait qu'on perd très rapidement l'écoute et l'intérêt du public si nous ne sommes pas à l'écoute de leur attente. Il faut trouver le bon point de contact entre l'objet et celui ou celle qui le regarde, il faut écouter, échanger, dialoguer et ne pas avoir peur de co-construire un moment de médiation culturelle. Il y a eu un énorme travail réalisé à Genève entre l'UOG et les musées : le MAMCO, le MEG, le MAH et l'Ariana. Par exemple, le projet «Les voix du MEG», est un projet co-construit qui montre bien comment s'est faite la rencontre entre un étudiant de l'UOG et un objet choisi du musée. Un point de contact qui permet ensuite de s'exprimer de multiples manières parce que l'objet fait sens. Après avoir créé ce contact tu vas amener ta famille, tes ami-e-s au musée, parce que le point d'attache avec l'objet déclenche des envies. Cela ne renvoie pas la personne à son niveau d'incompétence, mais lui donne envie d'en savoir plus. En partageant avec des collègues de toute la Suisse toutes ces projets co-construits, j'espère déclencher le désir de faire la même chose que ces Genevois et leur «Genferer!» (genevoiserie)!

*Fe Sanchis-Moreno*

### Tête à tête

#### Réflexions de Persida Cabana étudiante et co-organisatrice d'Impuls # 7 :

- Je me suis engagée dans plusieurs activités dans le cadre de bénévolat avec les musées de Genève. Je voudrais comprendre l'intérêt du côté des responsables de ces entités pour réaliser ces projets.
- Est-ce que le musée en tire un bénéfice? est-ce qu'il reçoit des subventions? ou est-ce une exigence de l'Etat ou de la Ville de travailler avec des migrants?
- Dans beaucoup de pays la culture du travail bénévole n'existe pas, tout travail exige rémunération sous quelque forme que ce soit. Malgré tout, pour ma part et pour nombreux d'entre nous (étudiants étrangers engagés dans des activités) nous sommes heureux de la faire car pour nous c'est entrer et faire partie de la vie culturelle de Genève et de la Suisse. C'est valorisant!
- Il faut savoir que nous sommes très sensibles. Et quand dans certaines situations notre travail

n'est pas pris au sérieux: ceci plombe notre enthousiasme. Mais ça doit être comme ça dans le monde du travail, c'est sûr!

#### Réponse de Marie-Hélène de Ryckel, responsable de la médiation culturelle au Musée Ariana

Depuis de nombreuses années, le Musée Ariana, musée de la céramique et du verre, qui se veut accessible à tous, travaille avec des personnes issues de la migration. Il a même été pionnier dans ce domaine. Aujourd'hui de nombreuses autres entités culturelles consacrent du temps et du financement pour développer des projets destinés à ce public. Cette ouverture vers les autres ne peut-être qu'enrichissante. En tant que musée municipal, nous n'avions, à l'époque des premiers projets, aucune directive de la part du département de la culture et du sport. Le musée était depuis toujours et est encore aujourd'hui sensible à cette question qui correspond bien à ses valeurs. Nous avons reçu l'année dernière une subvention de l'Office Fédéral de la Culture, notamment pour le développement de l'ensemble de nos activités avec les publics et nous avons notamment uti-

lisé des fonds pour le projet UOG-D'Argile (une pièce de théâtre) ou pour Blue Sky. Dans ce dernier projet, le musée a employé directement trois jeunes adolescents migrants et ces derniers ont été rémunérés pour leurs prestations de médiation. Nous n'employons pas de personnes bénévoles sauf lorsqu'elles le souhaitent elles-mêmes. Nos projets de médiation culturelle ou événementielle sont basés sur des partenariats, discutés et fondés d'un commun accord, où chaque partenaire y compris le musée fournit des prestations dans son domaine de connaissance, amateur ou professionnel. Les collections du Musée Ariana présentent principalement des objets utilitaires bien connus de tous car ils font partie de notre vie quotidienne. Partager nos connaissances, échanger avec des personnes migrantes, leur faire découvrir de nouvelles choses tout en leur montrant certaines pièces provenant de leur pays est important. L'enrichissement mutuel, le partage et l'échange permettent une meilleure connaissance de l'autre et donc une meilleure intégration dans la cité.

*Persida Cabana*



## ACTIVITÉS

## Formation de Formateurs

**Pour aborder le thème de la Formation des Formateurs, j'ai interviewé sa responsable, Patricia Deschamps.**

Je dois avouer que cette formation m'intéresse particulièrement puisqu'il n'y a pas si longtemps, je me demandais si je devais la suivre en temps qu'enseignante venue d'un pays étranger. J'ai trouvé très enrichissant de pouvoir rencontrer Madame Deschamps et approfondir un peu plus la question sur cette formation.

En effet, elle existe depuis la fin des années 90 et a évolué au fur et à mesure du temps (dès les années 2000 ce projet a été pris en charge par la FSEA, fédération qui gère les intérêts de la formation continue en Suisse).

L'UOG propose le module 1 en partenariat avec l'IFAGE qui propose les autres modules. Le module 1 est en présentiel et se base sur la pratique, il se déroule dans une période de six mois et a une durée de 106 heures de cours.



### Madame Deschamps comment se déroule la formation?

«Elle se développe à travers le travail en groupe et la réflexion sur la pratique. Les formateurs confrontent leurs expériences, partagent leurs retours et vérifient les acquis.»

### Quels sont les objectifs?

«Le but est de placer l'apprenant au centre de son apprentissage, le rendre autonome et participatif. L'apprenant prend une posture de réflexion sur l'évolution de ses pratiques et les représentations de soi-même en tant que formateur.»

### Qui sont ces étudiants formatrices et formateurs?

«Le public est divers et peut-être amené à se former par choix (reconversion professionnelle) ou par nécessité (recherche d'un certificat)».

PS. J'écris ce petit message personnel pour toutes celles et tous ceux qui pensent un jour faire cette formation. Elle est juste magnifique et je l'aime d'autant plus en ayant toutes ces informations supplémentaires.

Ana Cifra

## Par les mots

**Cours d'expression orale dans les bibliothèques municipales (Cité, Servette, Jonction)**

Avec Caroline Brunner, responsable de formation, nous avons parlé des cours dispensés dans les bibliothèques. Accueillante et accessible, Madame Brunner m'a raconté cette belle initiative qui permet à un public migrant peu habitué aux cours formels de suivre un cours de conversation française en petit groupe et dans une atmosphère chaleureuse.

### Quelle est son origine?

«Initialement, ces cours étaient coordonnés par les UAC (Unité d'action communautaire) et les CAS (Centre d'action sociale) en partenariat avec l'UOG.

Le premier cours, animé par des bénévoles, avait lieu dans le quartier de la Jonction et changeait de lieu tous les trimestres (MEG, ludothèque, bibliothèque) pour finalement s'établir à la bibliothèque».

### Comment ces cours ont évolué?

«Au vue du succès et des échos positifs de ce cours, un deuxième cours a ouvert à la bibliothèque de St-Jean puis de la Servette, des Minoteriers, des Pâquis et, pour finir de la Cité en 2018. Le projet est alors subventionné en partie par le BIE (bureau de l'Intégration des étrangers) et le partenariat avec le département de la culture et du sport de la Ville se renforce.»

### Quelles sont les qualités de cette offre?

«Le fait d'avoir l'opportunité de prendre des cours proche de son lieu de vie permet aux participant.e.s d'améliorer leur expression orale mais

aussi de créer des liens sociaux et d'avoir une meilleure connaissance de leur quartier et de la ville».

### Et pour la suite?

«Dès septembre 2019, le projet se professionnalise. Les cours seront dorénavant animés par des enseignant.e.s professionnel.le.s et auront lieu dans trois bibliothèques : Jonction, Servette et Cité. Ce cours est subventionné par le SEM (Secrétariat d'Etat aux migrations), via le BIE».

Lors de cet échange avec Madame Brunner, je pensais à l'univers immense qu'offre l'UOG et comment son action sociale est délivrés partout, dans les quartiers, et même dans les communes.

Ana Cifra